

allumé leurs feux sur tous les points de ce vaste continent, et traversé pendant plus de deux siècles les pays de chasse de toutes les tribus sauvages.

Le Père de Smedt, ce voyageur du Bon Dieu, raconte qu'il était un jour arrivé, d'aventure, dans un des endroits les plus écartés et les plus sauvages des montagnes rocheuses. A l'aspect des lieux, il se croyait bien le seul homme de race blanche qui eût foulé les rochers et les mousses de ce quartier désolé du nouveau monde, lorsque la fumée d'un campement, apparaissant à peu de distance devant lui, attira ses regards et ses pas. C'était le campement d'un voyageur canadien, qui reçut le missionnaire comme un vrai canadien reçoit toujours ceux qui sont chargés de porter la bonne nouvelle.

Le Père de Smedt, après avoir décrit cet incident de ses voyages, s'écrie : " Et dans quel endroit du " désert les canadiens n'ont-ils pas pénétré ! "

Le voyageur canadien est catholique et français ; la légende est catholique et le conte est français ; c'est assez dire que le récit légendaire et le conte, avec le *sens moral* comme au bon vieux temps, sont le complément obligé de l'éducation du *voyageur* parfait.

Je suis, moi aussi, un peu voyageur et beaucoup canadien : j'ai campé sur les bords de nos lacs et de nos rivières ; j'ai vécu avec les hommes de la côte et